

chose, et vous m'avez donné plus de bonheur, bien plus de bonheur que je n'en connaissais — et voilà qu'au lieu d'être la maussade et solitaire vieille, qui se hâte pleine d'amertume vers son tombeau, sans une âme pour l'aider, je suis la femme vieillie, mais meilleure, mais adoucie, à qui une douce compagne, nommée Minna Westrop, a su enseigner la plus salutaire des leçons.

Et ce n'était pas seulement à cousine Bridget que Minna avait fait du bien ; les Mallet lui devaient aussi de la reconnaissance. Elle rendit la paix et le repos à leur demeure, et fit tellement sentir à M<sup>ss</sup> Mallet la valeur de la pauvre Janey et de son bon cœur, que la mère ne voulut pas que sa fille se séparât d'elle pour entrer en service ; de sorte que, quelques années plus tard, lorsque les restes mortels de Bridget reposèrent paisibles sous l'if du cimetière, et que le jeune médecin du village fut entré sous le toit du cottage, à l'architecture du temps d'Élisabeth, avec Minna, la belle Minna pour épouse, Janey proprette et brave comme Peggy elle-même, — maintenant la bonne femme du meunier — Janey fut installée dans les fonctions de femme de chambre de Minna. Elle amenait avec elle son vieil ami le sansonnet, lequel, bien qu'affligé maintenant d'une cécité complète, connaissait la voix de son amie et l'assurait encore à son approche de sa constante affection.

Que pourrais-je ajouter ? — Est-il besoin de dire que Minna fut heureuse puisqu'on a vu qu'elle était bonne ? Et si, à l'exemple des autres mortels, elle eut aussi ses épreuves et ses croix, du moins sut-elle les supporter avec un inflexible courage et une patience inépuisable. — Et, plus tard, lorsque de jeunes images de ce que Minna avait jadis été s'asseyaient à ses côtés, elle racontait à ses auditeurs attentifs, à la lueur d'un bon feu d'hiver, ou par un tranquille soir d'été, auprès du tombeau de son ancienne amie, à titre de leçon et d'avertissement, l'histoire de cousine Bridget.

(TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR CLAIR).

FIN.